

Le communiqué

Il était sur le point de s'endormir quand, soudain, il vit briller dans la nuit la petite lucarne de sa radio qu'il avait oublié de fermer.

Il se redressa et, machinalement, il fit passer d'un poste à l'autre l'aiguille de métal qui boucla le tour du cadran sans se heurter au moindre son, pas même un parasite.

Il allait fermer le poste lorsque brusquement l'aiguille se buta à une voix. L'homme s'étonna : il n'avait jamais obtenu le moindre programme sur cette longueur d'onde.

– Cher auditeur... dit la voix.

10 De cela, l'homme était certain : la voix n'avait pas fait mention des chers auditeurs. Cher auditeur, avait-elle dit. Et cette voix ne semblait pas appartenir au monde des spectacles et diffusions. Elle n'en avait pas la sonorité classique, il lui manquait une certaine onctuosité², un certain pouvoir rassurant. Elle sonnait sèche, personnelle. Le ton était distant, neutre, légèrement froid.

15 – Cher auditeur, dit la voix sans aucun effet oratoire, il est maintenant zéro heure, zéro minute, zéro seconde. Votre programme est terminé. Nous vous donnons rendez-vous demain matin dans un autre monde.

L'homme, en effet, ne passa pas la nuit.

Les traces

Ce matin, j'ai quitté mon appartement. Je n'y reviendrai plus jamais, personne ne pourrait plus y revenir après cette nuit.

Cela se passa en effet cette nuit.

5 Il devait être deux heures du matin quand j'entendis des pas, ou plutôt le pas d'un seul homme, assez confus d'abord, martelant lentement, lourdement, les pavés, plus précis ensuite. Un instant d'arrêt devant la grille du jardin qui virevolta au ralenti sur elle-même et le pas se fit de nouveau sonore, nettement découpé, faisant crisser le gravier du sentier.

10 Alors il y eut le fracas de cette fenêtre brisée, celle de ma chambre, et le pas à travers la pièce, toujours très lent, régulier, méthodique, traversant la pièce dans toute sa longueur sans marquer un seul temps d'arrêt ou d'hésitation.

Je ne vis rien, je ne tentai pas de regarder, mais j'écoutai, j'entendis... L'homme avait dû se diriger de la fenêtre vers la porte, il l'avait ouverte, il l'avait refermée.

15 Je n'entendis plus rien après ce geste.

Je me levai, j'allumai.

La fenêtre était éventrée, la porte refermée.

Et l'homme avait dû marcher à travers des terrains boueux car ses empreintes étaient très nettes, étrangement bien marquées.

20 Mais toutes ces empreintes s'épalaient régulières, normalement écartées les unes des autres, en plein plafond, rien qu'au plafond, allant de la fenêtre vers la porte de sortie.

La rencontre

Je le croisais tous les soirs à la même heure, au même endroit.

Lui passait toujours sur le trottoir de droite, moi je passais toujours sur celui de gauche. Fait d'autant plus frappant que nous étions toujours les seuls à longer cette ruelle des faubourgs¹².

5 Je le croisais ainsi depuis des années. Jamais je ne lui avais adressé la parole. Je ne le saluais même pas.

Puis, un soir, en arrivant dans ma rue, je me rendis compte d'un fait, insolite¹³ peut-être, qui me frappa avec une force certainement insolite : malgré moi, par distraction sans doute, j'avais pris le trottoir de droite.

10 Le trottoir que je ne prenais jamais, le trottoir du passant ; j'allais donc le frôler pour la première fois depuis tant d'années.

J'entendis son pas à l'heure habituelle. Je vis son ombre d'abord, sa silhouette ensuite et, fait étrange, lui aussi avait changé de trottoir.

Je le croisai comme d'habitude, au même endroit, un peu avant le réverbère, 15 je vis son visage et je me sentis m'étouffer : l'homme avait incroyablement changé, c'était certain. Il avait, à n'en pas douter, les traits de mon visage et je compris que moi, fatalement, je devais avoir les siens.

Travail : lisez ces trois contes fantastiques et complétez le tableau.

Conte	Les éléments qui favorisent l'irruption du fantastique			Les marques du fantastique		
	Décrivez la situation initiale : qui, où, quoi.	Relevez l'indice qui vient alerter le lecteur.	Relevez le mot ou l'expression qui introduit cet indice.	Décrivez l'évènement surnaturel qui surgit.	Décrivez la chute du conte.	Expliquez la chute du conte.
Le communiqué						
Les traces						
La rencontre						

Conte	Les éléments qui favorisent l'irruption du fantastique			Les marques du fantastique		
	Décrivez la situation initiale : qui, où, quoi.	Relevez l'indice qui vient alerter le lecteur.	Relevez le mot ou l'expression qui introduit cet indice	Décrivez l'évènement surnaturel qui surgit.	Décrivez la chute du conte.	Expliquez la chute du conte.
Le communiqué	Un homme dans son lit	« il vit briller dans la nuit la petite lucarne de sa radio qu'il avait oublié de fermer »	« soudain »	La radio diffuse un programme inconnu pour un seul auditeur.	Il meurt durant la nuit.	C'est la mort qui parlait à la radio.
Les traces	Un homme part de sa maison	« Je n'y reviendrai plus jamais, personne ne pourrait plus y revenir »	« après cette nuit »	Il entend des pas d'un homme seul dans sa maison	Les empreintes de pas au plafond.	C'est le diable qui est venu dans sa maison. Désormais elle est hantée.
La rencontre	Deux hommes se croisent dans la ruelle d'un faubourg	« nous étions toujours les seuls à longer cette ruelle des faubourgs »	« Fait d'autant plus frappant »	Il prend le trottoir de droite	Les deux hommes ont échangé leur physique	Les deux trottoirs sont deux mondes parallèles.

Séance 2 : des contes glacés

Problème : comment Eric Weber partageait-il avec ses lecteurs sa passion pour le fantastique ?

Synthèse :

Pour créer une atmosphère fantastique, il faut, tout d'abord, partir d'une situation initiale réelle. Ensuite, introduire un phénomène surnaturel à l'aide d'un mot de liaison (tout à coup, soudain...). Enfin, terminer par une chute inattendue qui force le lecteur à trouver une explication à l'histoire.

